

parmi les prédicateurs en renom. Il excellait dans le genre difficile des oraisons funèbres et des panégyriques. Par l'ordonnance du discours, la grandeur de pensées, et la magnificence de langage, il mérite d'être rangé au premier rang des orateurs de la chaire au XIX^e siècle. Est-il rien de plus touchant que son panégyrique du général de Sonis, de plus élevé que son éloge du curé d'A's.

Sa facilité et sa puissance de travail servies par une mémoire extraordinaire tenaient du prodige : il embrassait tous les sujets et les traitait avec un égal succès.

En 1869, il eut l'honneur d'être désigné comme secrétaire de la commission chargée de la rédaction du dogme de l'infaillibilité du Pape.

Peu après, le siège épiscopal d'Angers lui fut assigné : comme évêque, il a doté son diocèse d'œuvres de bienfaisances nombreuses, créé, non sans frais et sans difficultés de toutes natures, une Université Catholique libre très suivie, relevé, restauré et construit plusieurs églises, parmi lesquelles on peut citer plusieurs monuments historiques de haute valeur.

Au moment de la guerre en 1870, il se réclama de son titre d'Alsacien pour adresser à l'empereur Guillaume une lettre de protestation, qui est un modèle de patriotisme.

Plus tard, en 1880, lors de l'expulsion des ordres religieux, il défendit pied-à-pied les monastères de son diocèse, à Angers, à Bellefontaine, comme pourraient le témoigner quelques-uns des pères Trappistes d'Oka qui l'ont vu à l'œuvre, ne cédant qu'à la force brutale, et alors seulement que sa dignité épiscopale ne lui permettait pas de résister davantage.

Député en 1880, il fut constamment sur la brèche, toujours prêt à répondre aux attaques dirigées contre la liberté de conscience, les droits des pères de familles et de l'Église, sans cesse menacés par les sectaires athées qui veulent déchristianiser la France.

La lutte ne l'effrayait pas : il avait l'ardeur du soldat qui sait son pays en danger ; et s'il parut quelquefois dépasser la mesure, il faut en rendre responsable l'entraînement de la lutte qui ne laisse pas toujours le temps de mesurer les coups. Dans la situation difficile qu'il occupait, seul membre du clergé dans le parlement français, il sut toujours faire respecter la robe qu'il portait.

Mgr Freppel ne ménageait pas ses forces, et ses secrétaires seuls